

TAUX DE L'ABONNEMENT.

Pour douze mois.....	\$4.00
Pour six mois.....	2.00
Pour trois mois.....	1.00
Pour un mois.....	0.50

L'édition tri-hebdomadaire du Journal paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS. On ne peut s'y abonner pour moins de six mois. Dans le cas des abonnements pour un temps indéfini, le retrait n'a lieu que sur avis donné à l'administration au moins un mois avant l'échéance du semestre courant, et après avoir soldé son compte.

On s'abonne directement aux bureaux du Journal, Haute-Ville, près de l'Archevêché.

TAUX DES ANNONCES.

Six lignes.....	\$0.50
En-dessous de six lignes et pas plus de dix.....	0.60
Pour chaque ligne au-dessus de dix lignes.....	0.08

Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

Les annonces déposées jusqu'à 10 heures du jour de la publication paraissent le même jour.

Toute annonce envoyée sans ordre sera publiée jusqu'à avis du contraire.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire.

L'éditeur-proprétaire, A. GÔTÉ, à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.

LA DYSPESIE

LES MALADIES RESULTANT DES
DESORDRES DU FOIE
ET DES ORGANES DE LA DIGESTION,
SONT GUÉRIES PAR
LES AMERS ALLEMANDS

HOOFLAND,

Le Grand Tonicum fortifiant.
Ces amers ont effectué plus de guérisons!
ONT PLUS DE PERSONNES RESPECTABLES
POUR LES RECOMMANDER!

Qu'aucun autre article sur le marché.
Nous défions qui que ce soit de contredire cette assertion,
ET PAIERONS \$1000

A celui qui produira un certificat public par nous, qui ne sera pas authentique.

LES AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND
GUÉRIRONT TOUS LES CAS DE
Débilité Chronique ou Nerveuse, les Maladies
des Reins, et les Maladies provenant d'un
Estomac Dérangé.

Observez les symptômes suivants
Que produisent les désordres dans les organes
de la digestion:

La Constipation, les
Hémorrhoides, les
Coups de sang, l'A-
cidité de l'Estomac, les
Nausées, l'Émission de la
goutte de la nourriture, l'Émission ou
Gonflement dans l'Estomac, les Plaies,
Agitation ou Affaiblissement dans le bas de
l'Estomac, Vertiges, Oppression, Palpitation de
cœur, Émissions d'acides et acides lors que
l'on est couché, Obscurcissement de la vue, Tachés
ou Cataracte, Fièvre et Douleurs persistantes
dans la tête, Défaut de Transpiration,
Jaunisse de la Peau et des Yeux,
Douleurs dans le Côté, le Dos,
la Poitrine, les Jambes, etc.,
Rougeurs, éruptions,
dans la chair, et grand
affaiblissement
cérébral.

RESSOUVEZ-VOUS

Que ces Amers ne contiennent ni Alcool,
NI RUM, NI WHISKY,
ET NE PEUVENT ENIVRER,
Mais qu'il soit le meilleur tonique du monde.

Lisez ce qui suit:

DE L'HON. THOMAS B. FLORENCE.
DE L'HON. THOMAS B. FLORENCE.
DE L'HON. THOMAS B. FLORENCE.

Washington, 1er janvier 1864.
Messieurs, — Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai éprouvé
un mieux notable de l'usage des Amers Allemands de
Hooftland. Durant une session du Congrès longue et fati-
gante, des devoirs pressants et onéreux m'avaient réduit
à un état de prostration. Un ami bienveillant me suggéra
l'usage de la préparation que j'ai nommée. J'ai suivi
son avis et il en a résulté une amélioration de ma santé, un
renouvellement d'énergie et un soulagement dont j'avais
tant besoin et que j'ai obtenu. D'autres peuvent parail-
lement jouir de ces avantages s'ils le désirent.

Tout à vous,
THOMAS B. FLORENCE.

De John B. Wickham, écuyer, de la maison Vic-
karsham et Hutchinson, célèbres manufacturiers d'ouvrage
en fer de l'Ontario, n° 259, rue du Canal.
J'ai reçu de vous une des plus grandes faveur qui puisse
être conférée à un homme, savoir, la santé. Depuis
plusieurs années, j'ai souffert de la maladie la plus souf-
frante que puisse être affligé l'humanité, je veux dire
une diarrhée chronique.

J'ai souffert longtemps de cette maladie; j'ai été soigné
régulièrement par des médecins qui ne me donnaient
qu'un soulagement temporaire. Je demeurais en cet état
jusqu'à ce que je fus induit à essayer les Amers Alle-
mands de Hooftland. Après l'usage de quelques bouteilles
de ce médicament précieux la maladie a été complètement
guérie.

Je vous ai souvent remercié pour votre précieux remède
et toutes les fois que j'en ai eu l'occasion, je l'ai recom-
mandé avec plaisir et avec toute confiance dans son effi-
cacité.

Tout à vous,
JOHN B. WICKHAM.

New-York, 2 février 1864.

De Julius Lee, écuyer, maison de Lee et Walker, édi-
teur de musique des plus renommés des États-Unis, n° 722
Chesnut Street, Philadelphie.

8 février 1864.
MM. Jones et Evans, — Messieurs, — Une belle mère a
éprouvé un grand bien de vos Amers Allemands de
Hooftland, dans sa famille. Je n'hésite pas à dire que
le tonique excellent que vous recommandez nous a fait
tous ceux qui souffrent de dyspepsie. J'ai eu cette maladie
sous son caractère le plus opiniâtre, pendant plusieurs
années, et vos amers m'ont rendu à la santé lorsque tout
autre remède avait fait défaut.

Tout à vous,
JULIUS LEE.

De l'hon. Jacob Brown, Philadelphie, 7 octobre 1863.

Messieurs, — En réponse à la question que vous m'avez
faite, sur l'effet produit par l'usage des Amers Allemands
de Hooftland, dans ma famille. Je n'hésite pas à dire que
ce remède a eu les plus heureux effets. Dans une occa-
sion, un cas de dyspepsie de treize ans, et qui était
devenu alarmant, a commencé à perdre sa gravité par
l'usage d'une bouteille, la seconde bouteille a opéré la
guérison, et la troisième semble avoir confirmé cette gué-
rison, car il n'y a pas eu de symptômes de récurrence
depuis les dernières années. Pour mon usage particu-
lier, j'ai vu qu'il était un tonique sans égal, et j'en
recommande sincèrement l'usage à tous les souffrants.

Tout à vous,
JACOB BROWN, 1707, Spruce Street.

De Rév. Thos. Winter, D. D., Pasteur de l'église Baptis-
te de Rochester.

Dr. Jackson, cher monsieur, — Je dois à votre excellente
préparation, les amers allemands de Hooftland, d'ajouter
mon témoignage à ceux qu'il est déjà obtenus. J'ai
depuis plusieurs années souffert d'un dérangement dans
la tête et dans le système nerveux, un ami m'a avisé
d'essayer une bouteille de vos amers allemands, je l'ai
fait et j'en ai éprouvé un soulagement considérable et
intéressant. Ma santé a éprouvé un changement consi-
dérable en mieux. J'ai recommandé avec confiance cet
article dans des cas semblables au mien et je me suis
assuré ensuite de ses bons effets.

Avec respect,
T. WINTER, Rochester, Pennsylvanie.

De Rév. J. Herman, de l'église allemande réformée,
Kutawon, Berks County, Pennsylvanie.

Dr. C. Jackson, — Monsieur, — J'ai souffert de la dyspep-
sie pendant près de vingt ans, et n'ai jamais trouvé de
médecine qui m'ait fait autant de bien que les amers
allemands de Hooftland. Ma santé a été très améliorée
après l'usage de cinq bouteilles.

Avec respect,
J. H. HERMAN.

PRENEZ GARDE AUX CONTREFAÇONS.

Voyez à la signature de C. M. JACKSON sur l'enve-
loppe de chaque bouteille.

Une bouteille coûte \$1.00, ou \$5.00 pour 8 bou-
teilles.

Si le drogiste le plus près de vous n'a pas cet article à
sa boutique, ne vous laissez pas séduire par les autres
préparations alcooliques que l'on pourrait vous offrir à
sa place, mais adressez-vous à nous et nous vous en expé-
dierons par l'express.

Bureau Principal et Manufacture,

N° 631, rue Arch, Philadelphie, Pennsylv.

JONES ET EVANS,

Successeurs de C. M. JACKSON ET C^{ie}.

En vente chez tous les drogistes et marchands
célèbres dans toutes les villes des États-Unis.

24 fév. 1864. 270

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE
HELMBOLD,
POUR LA
Non-Rétention de l'Urine, l'Irritation, l'In-
flammation ou l'Ulcération de la Vessie,
ou des Rognons, pour la pierre dans
la Vessie, pour la Maladie du
Calcul, la Gravelle et toutes
les Maladies de la Ves-
sie, des Rognons,
et de la
Goutte.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE
HELMBOLD
Pour la faiblesse provenant d'excès. La constitu-
tion une fois affectée de la faiblesse organique
requiert l'aide de la médecine pour raffermir le
système et lui donner une nouvelle vigueur, ce
qui fait invariablement l'Extrait de Buchu de
Helmhold. Si on ne s'astreint à aucun traitement
la maladie peut dégénérer en consomption ou folie.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE
HELMBOLD
Pour les maladies particulières aux femmes ne
peut être égalé par aucune autre préparation,
comme dans les rétentions, la suppression des
évacuations périodiques, etc., et toutes les ma-
ladies inhérentes au sexe, soit qu'elles pro-
viennent des habitudes de dissipation, des impru-
dences, ou dans le déclin ou le changement
de la vie.

EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE
HELMBOLD
Fera disparaître radicalement du système les ma-
ladies provenant d'habitudes ou de dissipation,
telle à peu de frais, sans qu'il soit besoin de
changer sa manière de vivre ou peu de chose;
surpassant complètement ces remèdes désagréa-
bles et dangereux, tels que le mercure, qui sont
administrés dans toutes ces maladies.

FAITES USAGE DE

L'EXTRAIT FLUIDE DE BUCHU

DE
HELMBOLD
Dans toutes les maladies de ces organes, soit
chez les hommes soit chez les femmes, quelque-
un soit la cause, et quelque temps la lésion. Il est
agréable au goût et à l'odorat, immédiatement dans son
action et plus fortifiant qu'aucune autre des pré-
parations de quinquina ou de fer.

Ceux qui souffrent par suite de constitutions
brisées ou délicates, doivent se procurer ce remède
immédiatement.

Le lecteur doit savoir que quelque légère que
soit l'attaque des maladies ci-dessus elle est cer-
tainement d'affecter sa santé, sa puissance mentale et
son bonheur.

Toutes les maladies ci-dessus requièrent l'aide
d'un diurétique.

L'EXTRAIT DE Salsepareille

DE
HELMBOLD
Guérit les Scrofules, la Gale, la Teigne, le Mal de
Tête, les Hémorrhoides, les Boutons sur la Figure,
l'Erysipèle et toutes les éruptions de
quelque nature qu'elles soient, sur la
figure et sur le cuir; elle purge
toutes les humeurs qui dége-
nèrent en maladie,
elle enrichit
le sang
et l'éclaircit.

DONNE DE L'ÉCLAT AU TEINT.

UN GRAND NOMBRE

Des pires maladies qui affligent le genre humain
viennent de la corruption qui s'accumule dans le
sang. De toutes les découvertes qui ont été faites
pour purger le sang, aucune ne peut égaler par
l'effet l'Extrait composé de Salsepareille de
Helmhold. Elle purifie et renouvelle le sang;
distille la vigueur de la santé dans le système et
purge les humeurs qui font la maladie. Elle
stimule les fonctions salutaires du corps et chasse
les désordres qui naissent dans le sang. Un tel
remède sur lequel on peut se fier, a été longtemps
recherché, et aujourd'hui pour la première fois,
le public en possède un en l'efficacité duquel on
peut croire. Notre espace ici n'admet pas de cer-
tificats pour démontrer ses effets, mais l'usage
d'une seule bouteille prouvera au malade qu'il est
des vertues qui surpassent celles de tout autre remède.

Deux cuillères à thé de l'Extrait de Salsepa-
reille, ajoutées à une petite d'eau valent le breu-
vage de Liabonne et une bouteille est égale à un
gallon de Sirop de Salsepareille ou la décoction
comme elle se fait ordinairement.

Ces extraits sont préparés d'après des principes
scientifiques, en usage, et renferment la force
complète des ingrédients. Un essai convaincant
sera une comparaison de leurs propriétés avec
ceux qui sont donnés dans le Dispensaire des
États-Unis.

LEUR USAGE EST ADMIS DANS L'ARMÉE
DES ÉTATS-UNIS et sont aussi en usage général
dans tous les Hôpitaux d'État et les Institutions
sanitaires publiques dans tout l'univers; ainsi
que dans les pratiques privées et sont considérées
comme des remèdes précieux.

Écrire directement à l'Entrepôt de Drogues et
de Compositions Chimiques de Helmhold, 554,
rue Broadway, New-York, près de l'Hotel Metro-
politain, ou Dépôt Médical de HELMBOLD,
113, rue South Tenth, Assembly Buildings, Phi-
ladelphie.

Décrire les symptômes dans toutes les commu-
nications.

Médecins en disponibilité depuis 7 heures du
matin jusqu'à 8 heures P. M.

EN VENTE PARTOUT LES DROGUISTES, PARTOUT

Prenez garde aux Contrefaçons!

DEMANDEZ LES REMÈDES

DE

HELMBOLD.

Et n'en prenez pas d'autres.

JOHN F. HENRY ET C^{ie},

303, rue Saint-Paul, Montréal,

Agents Généraux pour le Canada.

16 fév. 1865. 234

En déchargement du "Milton Lock-

hart:"

1000 BOITES Savon de Casey de Liverpool,

marque de la Couronne.

En vente chez

9 oct. 1865. 1652 LANE, GIBB ET C^{ie}.

Porter de Guinness.

150 CAISSES Porter supérieur de Guinness, en

50 barils Bière de Younger.

En déchargement du Milton Lockhart.

En vente chez

9 oct. 1865. 1653 LANE, GIBB ET C^{ie}.

En déchargement du "Milton Lock-

hart:"

100 BOUCAITS Sucre brillant de Porto Rico.

75 tonnes Huile de Palmier,

75 barils Couteaux verts,

25 boucaits Huile de Castor en canistres,

35 quarts Huile d'Olive,

25 boucaits Rosine pale,

100 caisses Marinade,

25 barils Boute,

25 barils Selsol purifié,

25 barils Colle n° 1,

10 boucaits Bouteau bleu,

30 barils Soda pour le linge.

En vente chez

9 oct. 1865. 1654 LANE, GIBB ET C^{ie}.

En déchargement du "Dandy Jim."

150 POISSONS SIROP BRILLANT des Bar

60 tonnes Huile de Veau Marin pale,

10 tonnes Huile de Morue.

En vente chez

9 sept. 1865. 1470 LANE, GIBB ET C^{ie}.

En déchargement du "Loyalist."

50 TONNES GENIÈVRE de DeKuyper, double

fermentation.

400 caisses Genièvre.

En vente chez

9 oct. 1865. 1471 LANE, GIBB ET C^{ie}.

En déchargement du steamer Ottawa.

52 BOUCAITS Sucre brillant choisi des Bar-

bades,

151 Demi boites Thé du Japon incolores,

25 boites Casse.

En vente chez

4 sept. 1865. 1440 LANE, GIBB ET C^{ie}.

Huile de Charbon de Parson.

120 BARILS Huile de Roche n° 1 de Pennsylv-

anie de Parson,

50 demi-barils, do, do, do,

En vente chez

4 sept. 1865. 1441 LANE, GIBB ET C^{ie}.

CUIR.

100 COUTES CUIR CUIR ET SLAGHTER.

7 sept. 1865. 1458 LANGLOIS ET GLASS.

Porc Mess.

60 BARILS, PORC MESS, inspection de Mont-

réal.

En vente chez

7 sept. 1865. 1452 LANGLOIS ET GLASS.

Porter.

300 DOZ. PORTER SUPÉRIEUR en barils.

7 sept. 1865. 1453 LANGLOIS ET GLASS.

Alcool, etc.

GOODERHAM et WORTH'S, COBURG et WAL-

KER'S 50 O.P.

Vins d'Orto-diverses marques.

Vins Xérès, do, do, do,

Vieux Rum de la Jamaïque, 35 p. c. O.P.

Genièvre de Beuker et de DeKuyper.

LANGLOIS ET GLASS.

7 sept. 1865. 1454

THÉS.

HYSONS, JAPON incolore, SOUCHONGS et CON-

GOUS.

7 sept. 1865. 1455 LANGLOIS ET GLASS.

Huile de MORUE.

50 BARILS Huile de MORUE DE GASPÉ.

A vendre par

17 oct. 1865. 1713 HUNT, BROCK ET C^{ie}.

Qualité de Hunt.

BOEUF EN TIERCES.

En vente chez

17 oct. 1865. 1714 HUNT, BROCK ET C^{ie}.

BISCUITS.

BISCUITS de navire superieurs, n° 1, en vente chez

2 oct. 1865. 1619

CARREL, JOHNSTON ET SCHULTZ.

2, rue Saint-Jacques.

POMMES ! POMMES !

POMMES choisies et faciles à cuire, en lots à la conven-

ance des acheteurs.

CARREL, JOHNSTON ET SCHULTZ.

2 oct. 1865. 1617

2, rue Saint-Jacques.

HUILE DE CHARBON.

100 BARILS Huile de Charbon, n° 1, de Par-

son.

CARREL, JOHNSTON ET SCHULTZ.

2 oct. 1865. 1618

2, rue Saint-Jacques.

POMMES.

LES SOUSIGNÉS viennent de recevoir et offrent en vente,

en lots à la convenance des acheteurs, un assortiment

de Pommes de première qualité pour la table et pour con-

serve.

CARREL ET JOHNSTON.

14 sept. 1865. 1490

Cordage en Fil de fer superieur.

De Hutching de l'Amirauté.

En vente chez

CANADA.

QUÉBEC, 17 NOVEMBRE 1865.

Mines d'or de la Chaudière, mines de cuivre des cantons de l'Est, mines de pétrole de Bothwell, d'Emiskillen, de London, de la Grande Manicouline, de Gaspé, de Saint-Barnabé, on n'entend plus parler que de mines à l'heure qu'il est. L'agriculture, qui est pourtant la vraie richesse de ce pays, est presque oubliée, et si elle ne s'imposait à la reconnaissance par des récoltes aussi abondantes que celle de cette année, elle courrait risque de se voir délaissée par sa rivalité. Car on a beau faire, on a beau avoir été élevé dans toutes les plus paisibles habitudes, la spéculation plait naturellement. L'incertitude du gain et l'espoir de mystère qui préside à toutes les transactions, bien loin d'être un motif de défiance, devient au contraire un nouveau stimulant. L'imprévu a ses charmes.

Du reste, ces dispositions naturelles sont généralement développées par les réclames habiles de ces agitateurs qui, à force de faire miroiter aux yeux du public l'or et l'argent, parviennent à l'engourdir et en entraînent une partie dans les spéculations les plus hasardeuses. Voilà ce que nous avons tous été à même de voir plus d'une fois depuis quelques années. Certains spéculateurs américains, non contents d'exploiter notre sol, voudraient encore exploiter ceux qui l'habitent. Dieu sait s'ils ont fait des dupes.

Aujourd'hui, cependant, le bruit s'apaise un peu autour des mines d'or et de cuivre. C'est le pétrole qui domine, c'est le pétrole qui est roi. C'est avec le pétrole que les agitateurs engourent le public et lui soutirent ses capitaux.

Mettant de côté toutes les fanfarses de la réclame, il est incontestable que nous possédons sous ce rapport de grandes richesses qui, exploitées avec soin et non pas seulement dans un but d'agiotage, contribueraient beaucoup à la fortune publique, et pourraient devenir une branche très importante de notre commerce. Dans le Haut-Canada, tout est immense district compris entre le lac Érié, la rivière Sainte-Clair et le lac Huron, et qu'on appelle communément la péninsule de l'Ouest, appartient à la formation géologique où se trouvent les plus riches dépôts de pétrole. Dans le Bas-Canada, Sir William Logan avait en 1844 découvert les gisements de pétrole de la Gaspésie, et les avait signalés à l'attention publique : mais l'exploitation n'est pas encore commencée.

Seulement avec la péninsule de l'Ouest, et bien que l'exploitation y soit encore très restreinte, notre production d'huile de pétrole a déjà atteint des proportions dont nous avons lieu de nous féliciter. Et les hommes de science n'ont qu'une voix pour faire les promesses les plus séduisantes. La conformation géologique du terrain fait croire que le sol de la péninsule de l'Ouest, dans toute son étendue, contient, à une plus ou moins grande distance de la surface, une couche de pétrole partout aussi riche que les quelques endroits maintenant en exploitation. Naturellement, ce ne sont là que des suppositions plus ou moins bien appuyées par les enseignements de la géologie. Il y a même des gens sceptiques qui soutiennent que, dans ces sortes d'affaires, bien des hommes de science parlent, ainsi que les anges du temps passé, selon le bon plaisir de ceux qui savent conquies leurs faveurs. Mais si le quart seulement de ces espérances enchantées se réalisait quel précieux élément d'activité, cela n'ajouterait-il pas à notre commerce ?

Aux États-Unis le pétrole est devenu une vraie puissance et une source de richesses inépuisables. Cependant les trois quarts du pétrole produit jusqu'ici ont été pris d'un seul comté, le comté de Venango, dans la Pensylvanie, et déjà ce produit dépasse en valeur les mines de fer si renommées de la Pensylvanie, et comme article de commerce, son importance est plus grande que celle de toutes les exploitations aurifères des États-Unis.

A ce sujet, nous trouvons dans un journal de New-York les statistiques suivantes. En 1863, le pétrole figurait dans les exportations du seul port de New-York pour un montant de 19,547,604 gallons, et en 1864 pour 21,288,499 gallons. Du port de Boston, dans cette même année 1864, 1,696,307 gallons furent expédiés ; de Philadelphie, 7,760,148 gallons ; de Baltimore, 929,971 gallons ; de Portland, 70,762 gallons. Le total des exportations de pétrole des États-Unis durant les trois dernières années a été de 10,887,701 gallons en 1862 ; de 21,252,721 gallons en 1863, et de 31,745,627 gallons en 1864.

De cette dernière exportation, 24,000,000 gallons étaient de l'huile clarifiée, valant environ £. 250,000 au prix ordinaire de deux schellings le gallon. A part cette exportation, il faut encore tenir compte de la quantité consommée aux États-Unis, qui est évaluée, pour 1864, à 25,000,000 gallons, ce qui représente une nouvelle somme de \$19,000,000.

La valeur totale du pétrole pour 1864 se trouve donc être de \$64,000,000, tandis que le rendement des mines de fer de la Pensylvanie a été que de \$50,000,000. Si nos mines sont aussi riches que le prétendent quelques-uns de ceux qui les ont étudiées au point de vue scientifique, nos exportations de pétrole dépasseront bientôt celles des États-Unis : Emiskillen, Bothwell et Gaspé détrôneront Venango.

Des nouvelles plus récentes du Nouveau-Brunswick nous apprennent que M. Brown a eu une entrevue avec MM. Wilmet et Smith, membres du gouvernement de cette province, et qu'il a aussi rencontré M. Pope, chef du cabinet de l'île du Prince-Édouard. Un journal de St-Jean dit qu'il est probable

que les gouvernements des diverses provinces s'occupent du choix des hommes qui devront être envoyés auprès du gouvernement de Washington pour négocier avec lui le renouvellement du traité de réciprocité, selon le désir exprimé par la métropole.

Le dîner offert à l'hon. Thomas d'Arcy McGee, de toutes les manières, en un brillant succès. M. Walter McFarlane présidait, et parmi les personnages les plus importants présents à ce banquet, étaient les hon. MM. John A. Macdonald, Cartier, Galt, Cauchon, etc. M. McGee a prononcé un magnifique discours sur lequel nous reviendrons demain.

Une commission, composée de l'honorable M. Macdougall, secrétaire provincial, de l'honorable Thos. Ryan et de M. Dunscombe, collecteur de la douane à Québec, vient d'être nommée par le gouvernement pour visiter les Indes Occidentales, le Brésil et le Mexique dans le but d'établir des relations commerciales entre ces divers pays et les provinces britanniques. Les commissaires devront recueillir tous les renseignements pouvant être de quelque utilité commerciale, et de plus ils auront le pouvoir de négocier des traités de commerce avec les pays qu'ils visiteront.

REVUE EUROPÉENNE.

Londres, 3 novembre 1865.

Hier, dans l'après-midi, le lord-chancelier s'est rendu à la Chambre des lords, dans le but de proroger le Parlement actuel, qui devait s'assembler hier. Sa Seigneurie a pris place sur le trône et le sceau de la loi a été chargé le secrétaire, l'honorable Slingsby Bethell, de lire l'ordonnance royale. Après cette lecture, le lord-chancelier a déclaré le Parlement prorogé jusqu'au jeudi, 23 novembre. La cérémonie, dans laquelle la Chambre des communes était représentée par un employé, n'a duré, comme d'habitude, que quelques minutes.

Le métier de ministre est souvent fatigant, surtout pour un homme aussi populaire que M. Gladstone. C'est ainsi qu'à Glasgow il a eu, dans la même journée, trois adresses à entendre et, par suite, trois discours à prononcer. A la première adresse, provenant de l'Union réformiste, il s'est renfermé dans un silence prudent sur les intentions du nouveau cabinet, et il s'est borné à conseiller aux membres de l'association de ne pas s'en rapporter exclusivement à tel homme ou à telle époque, mais de parvenir à la réforme parlementaire au moyen des progrès de l'opinion publique et en envisageant les intérêts de toutes les classes de la société.

Le second discours avait pour but de remercier le lord-prévôt de Glasgow de la collation par la ville des droits de citoyen. Lorsque ces titres lui furent remis dans une boîte d'or massif, la salle tout entière se leva avec un enthousiasme indescriptible, et il se passa quelques minutes avant que le chancelier de l'Échiquier prit la parole. Il a fait successivement l'éloge des morts illustres qui se sont succédés depuis le prince Albert jusqu'à lord Palmerston. Parla ensuite du comte Russell, il a fait l'éloge politique de cet homme d'État et affirmé qu'il était parfaitement en position de s'acquiescer de la grande tâche qui lui était dévolue. Passant à des considérations plus générales, l'orateur a vanté le système du libre-échange et montré qu'il devait mettre complètement un terme aux guerres, dont les plus terribles étaient amoncelées par la passion de coloniser en se basant sur ce faux principe, jadis partagé par toutes les nations européennes, que l'on ne fondait des colonies que pour y exporter le trop plein des produits de la métropole. Après avoir félicité le monde d'avoir laissé de côté cette manière de voir, il a dit que ce qui avait contribué principalement à rétablir la vérité, était le traité de commerce conclu avec la France, attendu qu'un traité conclu entre la France et l'Angleterre était un traité conclu avec le monde.

Dans la troisième adresse, présentée au nom des curriers de Glasgow par M. Dalgligh, membre du Parlement, ce dernier a nettement déclaré que si, au lieu d'être le fils d'un négociant de Liverpool, M. Gladstone avait dû le jour à un duc, il serait infiniment plus premier ministre aujourd'hui, et il a félicité de l'abbé-gation qu'il a montrée en consentant à garder le poste de l'Échiquier, quand il pouvait prétendre plus haut.

M. Gladstone a répondu par un long discours dans lequel il a cherché à prouver aux ouvriers que la multiplication des machines dont on se plaigait quelquefois leur était beaucoup plus avantageuse que nuisible. En parlant ensuite des améliorations que le traité de commerce avait apportées à la position de l'ouvrier, il a dit que, même avec la réduction des taxes, l'impôt prélevé sur ce que M. Gladstone appelle les « stimulants » c'est-à-dire les esprits, la bière, le vin et le tabac, s'élevait au chiffre de l'intérêt de la dette publique.

Le bruit court à Londres que des négociations indirectes auraient eu lieu entre M. Fould et M. Gladstone, et que le dernier aurait promis de proposer de grandes réductions du budget de la guerre et de la marine, si M. Fould réussissait à en faire en France. On croit que le traité financier de M. Fould paraîtra bientôt.

Nous apprenons que M. Bright a promis son concours à lord Russell et qu'il a engagé les principaux membres du parti radical à suivre son exemple. Les libéraux avancés de la Chambre soutiendront donc le comte Russell, même si celui-ci ne présentait pas immédiatement un projet de réforme parlementaire. La présence de M. Gladstone dans le cabinet du comte Russell, dont il est l'âme, est une garantie suffisante pour les radicaux que le cabinet actuel réalisera la réforme à une occasion opportune. M. Bright, dans une conférence qui a été tenue ces jours-ci à Manchester, a soutenu que si les libéraux renversaient le cabinet Russell, ce ne serait pas Gladstone qui serait premier ministre, mais qu'il serait au contraire écarté pendant longtemps du pouvoir, et que le prochain ministère serait formé par lord Stanley, qui laisserait Palmerston en se mettant à la tête d'une administration libérale, dont il resterait le chef pendant longtemps, parce qu'il est le composant d'hommes nouveaux représentant le parti libéral modéré, qui consentirait à une coalition avec le parti conservateur, pour tenir les radicaux éloignés du pouvoir. On assure que dans un cabinet dont lord Stanley serait le premier, MM. Balfour, Hope et Lowe trouveraient les places les plus importantes, avec M. Stanley et sir Packington ; l'idée commune à tous les membres de ce cabinet serait d'ajourner la grande réforme parlementaire par de petites réformes successives. Les principaux membres du parti Bright ont reconnu la force de ces raisons et ont promis d'accepter même le poste le plus inférieur dans le cabinet de Russell, s'il leur était offert.

Nouvelles américaines.

New-York, 15 novembre.—La convention des Canadiens-Français, à l'Hôtel St. Charles, s'est ouverte ce soir à 8 heures. Le plan des membres est de former une organisation dans tout le pays, en vue de promouvoir les intérêts des Canadiens-Français de ce pays et du Canada.

Le Herald apprend par une dépêche de Washington que le secrétaire de la Marine est déterminé à envoyer à l'étranger une partie considérable du surplus des forces navales pour visiter les principaux ports commerciaux fréquentés, si le congrès fait des appropriations.

Le Président a nommé l'hon. Chauncey D. Wey, ambassadeur au Japon.

New-York, 16 novembre.—On se plait d'une grande recherche dans le Texas.

On lit dans le Courrier des États-Unis du 13 novembre :

Wirz n'est plus. Nous ne voulons pas examiner ici si cet homme était coupable ou non ; nous nous proposons seulement de faire ressortir les irrégularités et les incongruités insouvenues qui ont marqué les diverses phases de son procès et de sa condamnation. Ce n'est pas là de la justice, c'est l'envers de la justice, et nous ne connaissons pas de pays, si indigne d'intérêt que fut un accusé, où une procédure aussi étrange, pour ne pas dire plus, n'aurait pas soulevé l'opinion publique.

En premier lieu, on arrête Wirz, qui était en droit de se croire couvert par la capitulation de Johnston ; mais cette capitulation ne couvrait pas des assassins, nous dirait-on. Soit, mais on aurait mieux fait de spécifier l'exception. En second lieu, une commission militaire s'assemble, et écoute un acte d'accusation où les noms de Jefferson Davis, J. A. Seddon, Robert Lee et autres, sont associés à celui de Wirz. Cette fois, l'opinion s'émue, et l'on dissout la commission militaire, pour la réformer le même jour avec les mêmes juges ; puis dans le nouvel acte d'accusation, Wirz reste seul en cause. Arrivent alors des incidents surprenants : les défenseurs, gênés par l'arbitraire militaire, se retirent à plusieurs reprises, et l'avocat général Chipman se crée le défenseur d'office de celui qui l'accuse ; les défenseurs reviennent, les témoins se succèdent ; Boston Corbett parle de chiens féroces qui lui ont léché le visage et se compare modestement à Daniel dans la fosse aux lions ; le ministère public interrompt la lecture d'une lettre de Wirz, datée de 1864, lettre qui pouvait lui être favorable, parce qu'un accusé n'a pas le droit de témoigner en sa propre faveur. Le conseil général de Suisse refuse de recevoir des souscriptions qui doivent faciliter la défense de Wirz, puis il demande la grâce de celui à la condamnation duquel il a contribué. Enfin la commission militaire condamne Wirz à mort, et on fait languir celui-ci un temps indéfini dans la plus cruelle attente.

Ce n'est pas tout. On lit la sentence au pied de l'échafaud, et les premières lignes en sont ainsi conçues :

« Le prisonnier a été accusé et convaincu de conspirer et de machiner avec Jefferson Davis, J. A. Seddon, Howell Cobb, John H. Wheeler, W. Reed, etc., etc. »

La commission militaire a-t-elle donc jugé avec Wirz MM. Davis, Seddon, Cobb et autres ? Il faut avouer que le public ne s'en doutait pas et que les débats ne le donnaient guère à penser. Mais si MM. Davis, Seddon, Cobb et autres étaient les complices de Wirz, il fallait les juger ensemble, comme on a jugé ensemble les conjurés du 14 avril. Comment, MM. Davis, Cobb, Seddon, Reed, se trouvent convaincus d'assassinats sans avoir été entendus, sans que personne ait présumé qu'ils étaient personnellement en cause ! Avec ce système judiciaire, le premier citoyen venu pourra être jugé sans le sonner, et il trouvera un beau matin son nom inscrit dans la sentence d'une commission militaire. On pond Mme Surratt sur une présumption qui n'aurait convaincu aucun magistrat dans aucun pays, et sans les avoir jugés on fait comparaître, on convainc de meurtre sept ou huit personnes, et voilà la justice telle qu'on la rend dans la capitale du pays qu'on appelle « le Phare de l'humanité ! » Mais il n'y a pas de justice plus tortueuse et plus obscure : comme procédure, c'est une autre édition de l'inquisition.

Tout cela est si extraordinaire qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si plusieurs journaux ont accueilli un bruit d'après lequel on aurait promis à Wirz une commutation de peine s'il voulait avouer que M. Jefferson Davis avait participé avec lui aux crimes d'Andersonville. Wirz a répliqué, comme il l'a fait du reste à plusieurs reprises, que M. Davis n'avait rien de commun avec la prison d'Andersonville. Et, en effet, dans tout le cours du procès, il n'a jamais été question du prisonnier de Fort Monroe, ce qui n'empêche pas qu'il ne soit convaincu aussi bien que Wirz par la sentence des Salomons de la commission militaire.

Wirz, disent quelques feuilles, n'était qu'un instrument, mais il fallait un exemple. En ce cas, quel est donc cette justice qui s'attaque aux moindres coupables pour épargner les plus grands ? Admettons qu'on réserve M. Davis pour un autre procès, cette raison n'est pas pour MM. Seddon, Cobb et autres. A-t-on choisi Wirz parce qu'il était étranger, pauvre, sans amis, sans ressources, sans liens quelconques qui provoqueraient le moindre intérêt en sa faveur ? Il faut convenir qu'à aucun point de vue ce triste procès n'a brillé par l'équité ; on n'y a pas respecté les formes les plus valguères de la justice.

Aucun homme impartial et de bon sens, dit la Gazette de Baltimore, ne croira que Davis et Lee ont conspiré avec Wirz pour torturer et assassiner les prisonniers. Nous sommes complètement de l'avis de la Gazette. Ce qu'on a voulu, avant tout, c'est déshonorer le Sud dans son représentant en accusant son nom à celui du général d'Andersonville ; du même coup, on a trouvé bon de déshonorer le plus d'hommes éminents possibles, M. Seddon et Lee par exemple. Le grand virginité ne doit qu'à sa réputation sans tache d'avoir été épargné dans la suite du procès ; il y a des noms qui commandent un tel respect, que l'opinion publique, même la plus crédule et la moins éclairée, défend qu'on y touche.

On a donc prouvé, si la commission militaire a pu prouver quelque chose, que les habitants du Sud étaient des barbares. Peut-être, si le Sud n'avait pas lutté dans la proportion d'un contre cinq et s'il avait été vainqueur, aurait-il cherché à prouver que les prisonniers confédérés, cantonnés en plein hiver sur le lac Érié, n'avaient pas été non plus sur un lit de roses. Mais, en ce moment, le Sud doit se taire, qu'il se souvienne plus tard. Il faut qu'il laisse passer sans protestation la complicité inattendue de M. Davis avec Wirz.

« Le peuple du Sud, dit le Daily News, a un devoir à remplir ; il ne doit pas négier de sauver son honneur comme faisait partie du peuple américain. L'exécution de Wirz implique que les énormités soi-disant commises contre les prisonniers fédéraux l'ont été réellement. Hommes du Sud, lavez votre mémoire

de cette tache. Nous croyons l'accusation fautive, et nous croyons que vous pouvez prouver qu'elle est fautive. Le temps viendra où vous aurez l'occasion de plaider non-coupables à la barre de l'opinion publique, et de soutenir votre affirmation avec des preuves qu'aucun juge-avocat, dans sa passion ou sa préjugé, ne pourra rejeter ou étouffer avec l'arrogance et l'injustice d'une autorité usurpée. Préparez-vous à remettre vos preuves au tribunal quand le temps sera venu. »

Mais laissons là Wirz et son singulier procès. Il est une autre action judiciaire que tout le monde attend, et qui est déjà bizarre même avant d'avoir commencé. Nous voulons parler de l'action intentée ou à tenter directement contre M. Jefferson Davis. La constitution garantit à tout accusé, quelque soit son crime, un procès dans un court délai (speedy). Il y a déjà plus de trois mois que M. Davis est en prison. Mais passons, cela n'est rien : la constitution est exécutée, sainte et suprême quand elle entre dans les vues de la passion ; ce n'est plus qu'un chiffon sans valeur quand elle le contraire. Le Président, quoiqu'il semble vaillier dans ses bonnes intentions depuis les dernières élections, devrait faire juger M. Davis par une cour civile ; mais M. Chase trouve une foule d'objections, dont la principale est qu'aucune cour civile ne peut siéger dans les États en insurrection, qui sont sous l'empire de la loi militaire. Ce respect de la forme est d'autant plus méritoire qu'on l'avait délaissé avec plus de sans façon dans le procès qui vient de se dérouler. Alors que faire ? Aura-t-on recours à une autre commission militaire, qui nous donne un spectacle aussi édifiant que celui qui a jugé Wirz ? On attendra-t-on indéfiniment, en vertu de la clause constitutionnelle qui garantit aux accusés qu'ils seront jugés dans un court délai ?

Nous ignorons aussi combien on fera de procès à M. Davis ; nous voyons poindre en effet trois procès distincts : un pour haute trahison, un second pour complicité dans l'assassinat de M. Lincoln, un troisième pour complicité dans les atrocités d'Andersonville, à moins que la sentence arbitraire de la dernière commission ne fasse autorité et soit considérée comme chose jugée. Ce qui nous inquiète, c'est qu'on ne parle plus officiellement de la participation de M. Davis au crime du 14 avril. Il ne faut pourtant pas oublier que le Président, daignant descendre un instant de sa haute position pour se faire accusateur public, a apposé sa signature au bas de l'accusation. Le gouvernement est engagé d'honneur à la soutenir par des preuves irréfutables, à moins qu'il ne consente à passer pour diffamateur et calomniateur. Ce sont là des incidents dont il est bon de se souvenir, de même qu'il sera bon de se rappeler en temps utile les traitements auxquels M. Davis a été soumis au commencement de sa captivité, car s'il est humainement traité aujourd'hui, l'histoire enregistrée et mise aux fers dans un cabanon et les circonstances hideuses qui ont accompagné cette répugnante opération. Souvent le silence est d'or, mais il ne signifie pas toujours l'oubli.

COUR DE POLICE.

Jendi, 16 novembre.

Une femme est condamnée à \$5 d'amende et les frais ou à un mois de prison pour avoir commis un assaut sur une autre femme.

W. O'Brien, de la Pointe-Lévis, sur la plainte du Procureur du R. venu de l'intérieur, est condamné à \$20 d'amende et les frais, pour avoir violé l'acte de Tempérance de 1865.

COUR DE RECORD.

Jendi, 16 novembre.

Hugh McGlinn est condamné à \$2 d'amende ou à 15 jours de prison pour avoir lancé une pierre dans la rue Saint-Augustin.

Un individu est emprisonné sur sa propre demande.

Il y aura aujourd'hui, (17 nov.) une séance de la société Casault, à l'heure et au lieu ordinaires.

Par ordre du président,
J. A. M. CHARLEBOIS,
Secrétaire.

FAITS DIVERS.

—On dit, nous ne saurions dire avec quel degré de vérité, qu'une compagnie de volontaires a fait faction toute la nuit autour de l'école militaire pour en défendre l'approche à une certaine bande qui voudrait, paraît-il, enlever les armes qui y sont déposées.

—Le major Hill, du régiment du Prince de Galles, est nommé au commandement des cinq compagnies de volontaires envoyées sur la frontière.

—Nous regrettons d'apprendre que l'église de Saint-Barthélemy, dans le comté de Berthier, a été détruite par un incendie, ainsi que les édifices environnants.

—On dit que M. Devlin, l'avocat des enlèvement de Sanders, va faire une nouvelle application pour obtenir leur élargissement, en par eux donnant caution.

—On nous écrit de Saint-Laurent, le d'Orléans, à la date du 11 novembre :

« Les habitants de Saint-Laurent, comté de Montmorency, doivent à leur député, l'hon. Jos. Cauchon, la magnifique récolte de tabac qu'ils ont faite cette année. L'essai, fait en petit, a eu d'heureux résultats ; puisque le tabac récolté est d'une qualité supérieure et fournit amplement aux besoins de la consommation. L'essai est donné. Tous sont bien décidés à agrandir leur petit champ de tabac l'année prochaine, et surtout à témoigner leur reconnaissance, à la première occasion, à celui qui n'a rien épargné pour leur faire adopter cette culture. »

—Nous avons des nouvelles de Terrebonne jusqu'au 2 novembre. Les journaux de l'île ne s'occupent que de l'élection générale qui a dû avoir lieu la semaine dernière. Durant l'année qui finissait au mois de novembre, Saint-Jean de Terrebonne a exporté 73,037 quintaux de poisson de moins que l'année précédente. L'exportation d'huile de morue en Angleterre ne s'est élevée qu'à 338 ton., tandis que 736 ont été exportées en Canada et aux États-Unis. La balaine apportée à Saint-Jean par le Wolf et ensuite expédiée à Londres s'est vendue l'orme somme de £550.

—Un nombre des visiteurs accourus au cours de Kelo, pour voir la princesse de Galles, se trouvait la souveraine d'une race qui tend de plus en plus à disparaître. C'était la descendante du Johany Fan, Esther Bythe, reine du Bahémienne, venue de sa résidence royale à Yetholm, village situé au pied des monts Cheviot, pour voir sa future souveraine. Elle s'est assise sur un banc à l'entrée du stand faisant une pipe très-croûtée et s'entretenant avec une de ses dames d'honneur. Elle s'est informée à plusieurs reprises de l'arrivée de la princesse et quand cette dernière est prise sa place dans le stand, la reine des gypies s'est avancée, l'a bien considérée et s'est retirée en disant qu'elle avait l'air d'une personne douce et modeste et qu'elle priait pour la conservation de ses jours.

—On voit fonctionner depuis quelque temps à Paris, sur le quai d'Orsay, dans l'espace compris entre le pont de la Concorde et le pont d'Iéna, l'omnibus à vapeur du système Lévy, déjà expérimenté avec succès à Nantes.

Ce nouveau véhicule est subdivisé en deux parties : la voiture et l'appareil de traction. Dans les bonnes conditions, c'est-à-dire sur une route en bon état d'empierrement et sur un terrain plat, cet omnibus peut marcher, dit-on, à une vitesse de vingt kilomètres à l'heure, vitesse presque égale à celle des trains mixtes des chemins de fer.

REMEDÉ CONTRE LE CHOLÉRA.—Nous empruntons la recette suivante aux journaux de Marseille :

« Prenez une petite poignée de camomille romaine et autant de feuilles de menthe poivrée, faites bouillir cinq minutes dans un litre une pinte d'eau ; passez avec pression. Prenez, pour un homme un bol ordinaire de votre infusion bouillante, en y ajoutant une cuillerée à bouche de sucre, et faites boire ce mélange le plus chaud possible ; trois quarts d'heure après, répétez la même dose. Ne donnez rien à boire au malade entre les deux doses, et seulement une heure après la dernière.

Faites tout votre possible pour réchauffer le malade au moyen de couvertures ; s'il désire se découvrir, sous prétexte qu'il est brûlant, couvrez-le malgré lui. Faites de la tisane avec du tilleul, ou camomille romaine, ou menthe poivrée, en y ajoutant du sucre ; faites boire tiède.

Lorsque le malade se plaint beaucoup de l'estomac, faites-lui prendre de la thériaque de la grosseur d'une petite noisette dans deux tranches de doigt de vin rouge chaud. Quand la réaction sera établie, soulager le malade en diminuant le nombre des couvertures. Dans le cas où le malade se plaindrait de maux de tête, faites des sinapismes au gras des jambes avec de la farine de lin saupoudrée de moutarde.

En attendant que l'infusion soit préparée, on mettra sur le corps, principalement sur l'estomac, des linges bien chauds, qu'on n'apportera plus, une fois la première dose prise, afin de laisser le malade tranquille et faciliter la réaction, qui n'arrivera parfois qu'après la deuxième dose.

On ne devra pas s'inquiéter des vomissements.

LES GRENOUILLES.—Pour empêcher l'usage véritablement cruel d'abandonner ces pauvres petites bêtes à moitié mouillées et encore vivantes, après qu'on leur a coupé le train de derrière, soit vendu jusqu'ici, M. le baron de Dumast et M. le docteur Billot insistent, dans le dernier Bulletin de la Société Protectrice des animaux, sur le parti qu'on peut tirer du corps de la grenouille.

Si le corps est inférieur aux ouïsses, quand il s'agit de substance à mâcher par comestion directe, disent ces messieurs, il leur est bien supérieur pour la rapidité, pour la succulence. Mis en sauto dans la casserole, il est le meilleur fond des corps de grenouilles qu'il est possible de préparer des coulis de carottes dépourvus de goût de poisson et rappelant l'impression que causent les aliments gras. Le bouillon de grenouilles, à laquelle potage qu'il doit servir, n'est pas seulement bon, mais, pourvu qu'il soit fait avec soin, il est délicieux. Voici la recette technique donnée par les ménagères :

« Prenez vos corps, et mettez-les, avec du bon beurre, dans une casserole sur un feu vif, les y laissant d'abord revenir, c'est-à-dire se raidir et se dorer un peu ; traitez de même quelques légumes frais, découpés comme pour une julienne. Quand le tout aura pris goût et couleur, ajoutez l'eau nécessaire ; faites bouillir, écumez, si besoin est. Salez alors, en observant de mettre un peu moins de sel que pour un bouillon de viande. Modérez ensuite le feu, et faites durer la cuisson pendant le nombre d'heures nécessaires. Passez au tamis.—Vous aurez eu soin de colorer le bouillon jusqu'à un degré habituel et par les procédés ordinaires.

En Italie, avec les ouïsses, on prépare une quantité de mets très-succulents. Avec les corps et les pattes antérieures on fait des beignets ou des friandises variées par différentes sauces. Avec la chair de cette partie antérieure de la grenouille, comme aussi avec celle des ouïsses, mêlées aux œufs que l'on rencontre dans le corps de l'animal, le cœur, le foie et le pignon, l'on fait un excellent potage, ou des omelettes farcies, d'un goût véritablement exquis ; on peut aussi manger ce mélange assaisonné avec du beurre, du sel et des épices. Avis aux amateurs et surtout aux Anglais.

UN ROMAN CHEZ LES ESQUIMAUX.

Les personnes qui se promènent le soir, sous les galeries du Palais-Royal, à Paris, ne peuvent manquer d'y remarquer une jeune femme pâle, de petite taille, et s'exprimant en anglais avec un léger accent qui semble donner à cette langue sifflante un charme inconnu jusqu'ici. Une dame d'un certain âge et un gentleman l'accompagnent, ne cessant de la regarder, et, suivant une expression populaire, semblent boire ses paroles.

Cette jeune femme, qui porte aujourd'hui, et depuis quelques mois, une robe d'un bleu foncé, les plus aristocratiques des Trois Roynnes, s'appelle naguère encore Tookoolito. Il y a trois ans, elle habitait, avec les Esquimaux ses compatriotes, la baie d'Okovik, dédaignée par les Anglais sous le nom de baie Grinzel, et qui se trouve vers le 60^e degré de latitude nord.

Au lieu du costume d'équateur qu'elle porte aujourd'hui avec tant d'aisance et tant de grâce, ses vêtements, dans sa patrie, consistaient en une veste de peau de phoque brodée sur les coutures d'arabesques en laine rouge et blanche. Un pantalon fait de la même fourrure à poil dur serrait sa taille fine et descendait jusqu'à son genou, en montrant dans toutes leurs exquises proportions sa jambe et son pied menu que dessinaient des bottes d'un cuir souple teint en rouge. Enfin sa chevelure, abondante et d'un noir de jais, se nouait au-dessus de sa tête à l'aide d'une large bandelette bleue provenant de la dépouille d'un isatis, et colorée à l'aide des yeux octueux que contiennent certaines espèces de lichens.

Orpheline et adoptée par une femme de sa tribu, elle passait les rares semaines d'un court été sous un tunique ou tente de peaux de rennes, et neuf mois de l'année dans un igloo, c'est-à-dire dans une maison en blocs de neige sondés entre eux par le froid et recouverts d'un dôme de même matière.

Au centre de cet étrange logis, brûlait pendant une longue nuit de neuf mois sans interruption une lampe de pierre alimentée de graisse de phoque. Cette lampe lui servait, en outre, de foyer pour sécher ses vêtements de l'humidité qui les pénétrait, et pour réchauffer ses mains trop engourdis par un froid de 20 degrés au-dessous de zéro, quand elle cousait des étoffes de peau avec des aiguilles en os et des fils composés de nerfs d'animaux.

Les Esquimaux ne connaissent point d'autres moyens que ces lampes pour combattre la rigueur d'un hiver près duquel le nôtre n'est qu'une sorte d'été. Quand les naufrages trop fréquents de bâtiments européens jettent sur

les côtes des débris de bois, les indigènes les emploient à fabriquer des traîneaux, mais jamais ils ne s'avisent d'y mettre le feu pour se réchauffer. Enfin, ils laissent sans s'en servir, les nombreux monceaux de houille que lady Franklin a fait déposer sur différents points des terres polaires, dans l'espoir qu'ils pourraient servir à son mari, qu'elle a cru si longtemps perdu et errant en ces contrées glaciales.

Il y a trois ans, lord Frederick Fitz., faisait comme enseigne de la marine royale d'Angleterre, partie de l'équipage du George Henry, bâtiment envoyé à la recherche de sir John Franklin. C'était une sorte de comédie balaière, construite exprès ; car un vaisseau de haut bord ne pourrait naviguer sans de grands périls sur ces côtes dangereuses.

Le George Henry se trouva, à l'approche de l'hiver, pris à l'improviste par les glaces, et sir Frederick, à la suite d'une chute grave, ne tarda point à inspirer les plus sérieuses inquiétudes à ses amis, d'autant plus que les vivres faisaient défaut à bord, et qu'on y était réduit, pour tout aliment, à des salaisons corrompues et aux chances singulièrement aléatoires de la chasse.

Un jour, ou plutôt une nuit, car en hiver la nuit seule règne pendant neuf mois dans la baie d'Okovik, une jeune fille amonée par un traîneau attelé de deux chiens, aborda sur la glace contre le George Henry, grimpa avec une prestesse peu commune sur le pont du bâtiment, et se mit à visiter avec curiosité la grande maison de bois des étrangers. Après l'avoir parcourue dans tous ses recoins, elle aperçut Frederick étendu sur le lit du capitaine.

Des larmes mouillèrent ses yeux à la vue du pauvre jeune homme prêt à succomber sans secours possibles, et aussitôt elle proposa, par gestes, d'emmener avec elle le malade et de le soigner chez elle. Les officiers du bord acceptèrent avec empressement pour leur compagnon cette chance de salut si peu probable qu'elle parût, et ils aidèrent Tookoolito, c'est ainsi que se nommait l'Esquimaie, à transporter Frederick sur le traîneau de la charitable enfant. Celle-ci donna le signal au départ à ses chiens par un huppement particulier de la langue contre le palais et s'éloigna rapidement avec l'enseigne.

Arrivée après deux heures de marche à son igloo, elle étendit le jeune homme sur des fourrures, sortit et revint peu d'instant après avec un vase en bois plein de sang de veau marin. A sa grande surprise, Frederick, qui se refusait d'abord à accepter cette étrange boisson, « la trouva bientôt excellente. » Ce sont les propres expressions qu'il emploie dans le volume qu'il a publié sur son voyage.

Il recourut donc chaque jour non seulement sans répugnance, mais encore avec une sorte d'avidité à ce médicament, et il sentit peu à peu ses forces renaître ; si bien que trois mois après, vêtu du costume des indigènes, il rivalisait avec eux d'audace et d'adresse pour conduire un traîneau, chasser les veaux marins, escalader les rochers et y dénicher des oiseaux à travers les cueils et les glaces flottantes. Sans compter qu'il naviguait indépendamment au milieu d'eux, en fermant dans une barque en peau, étroite, longue, et manœuvrée par une seule bagane, nommé kias.

Tookoolito l'accompagnait dans toutes ces excursions et ne le quittait pas d'un moment. Douée à un point extrême de la merveilleuse faculté des habitants du Nord à assimiler les langues étrangères, non-seulement elle parlait purement l'anglais, mais encore elle le lisait et elle l'écrivait grâce aux leçons de Frederick.

Vers le mois d'août suivant, le George Henry, délogé des glaces qui l'emprisonnaient se disposa à lever l'ancre et à regagner l'Angleterre. Quand elle apprit cette nouvelle, la jeune fille se retira sous son tunique de peaux de rennes dressée au bord de la mer. Frederick vint l'y trouver et lui dit baignée de larmes.

—Sœur, lui dit-il, car il lui

ETOFFES A ROBES.
Un lot de ces étoffes depuis 7½ et au-dessus.
Winccys de goût, depuis 10d.
Chez **LEGER et RINFRET.**

Drap noir dit Satara.
(POUR MANTILLES.)
Un assortiment splendide de cet article se trouve chez
LEGER et RINFRET.

NUAGES.
Les sousignés en ont un assortiment bien choisi depuis
2s ½ et au-dessus.
LEGER et RINFRET.

Drap de Pilote noir.
Il y a un bon assortiment de ce drap, depuis 4 10d

Le Conseil Municipal du Comté de B

Chemises de Flanelle
Faites à la maison, depuis 7s 4½d et au-dessus.
LEGER et RINFRET.

Vêtements de dessous.
Laine d'agneau d'Ecosse, 3 fils,
Laine du Canada.
Cher

" douze pieds de lambourdes chacun et

14 nov. 1865. 1870

Marchandises de modes et Man-
tilles

GLOYER ET FRY

ONT décidé de vendre avant le 1^{er} janvier prochain
leur assortiment d'hiver en fait de Marchandises de
mode et de Mantilles. En conséquence ils ont marqué d
nouveau tout leur fonds d'importations dans ce départe-
ment à moitié prix.

ouvrages faits à dire d'experts devront
mier d'août prochain.

Etoffes de familles.

NOUS désirons spécialement appeler l'attention des familles sur notre assortiment considérable de Marchandises Sèches d'utilité, ces articles ayant été choisis avec grand soin dans les meilleures manufactures et sont par conséquent devoir donner satisfaction. Ces marchandises comprennent :

- Toile et Coton pour draps de lits de toutes largeurs,
- Linge de table, Serviettes,
- Bandes de toile d'Irlande et d'Ecosse,

De Steamers Océa

Shirtings,
Toutes espèces de Flanelles des meilleures manufac-
tures,
Mélines français de toutes les nuances,
Étoffes de luxe à Crêpines en grande variété,
Flanelles de luxe, patrons nouveaux.

Notre département de linge est bien approvisionné en
ait de Draps, Mezeron, de Castor, de Pilote, Whitney,
Draps larges, Casimires, Tweeds, Bonneterie de laine,
Sants, Mercerie.

GLOVER et FRY.

14 nov. 1865. 1867

Hardes faites pour enfants et
messieurs.

ST. ANDREW.	1500	tonneaux	
ST. GEORGE.	1500	tonneaux	

des prix, des patrons et de la manufacture. Pea
Jackets en drap de castor, de pilote et de
whiskey,
Les meilleurs par-dessus d'hiver de 42/6,
Frock coats noirs,
Habits de matin,
Habits en couverture bleue et noire, mode sauvage.

PANTALONS ET GILETS.

N. B. — Un tailleur de première classe est sur les
lieux.

Tout ouvrage est exécuté avec grand soin et célérité.

GLOVER et FRY.

14 nov. 1865. 1868

MANTILLES ET GILETS.

Signons à ren

EN FAIT DE
MANTILLES et GILETS
Venant directement
DE LONDRES ET PARIS.
GLOVER et FRY.
6 NOV. 1865. 1832

Couvertures en laine.
LES sousignés vendent à cette saison leurs Couvertures
en laine à des prix très réduits.
Ils viennent d'obtenir un nouvel approvisionnement,
composant une balle de Couvertures épaisses, des meil-
leures fabriques.
BEHAN FRERES,
(Ci-devant O'Neill et Behan.)

150 BARILS Huile de Charbon

Nouveaux Bas en laine d'Ecosse.
VESTES et Caleçons en laine d'Ecosse pour messieurs,
Do do en laine de Shetland,
Do do pour enfants,
Chemises en Flanelle de fantaisie,
Chemises blanches de toile, qualité supérieure,
Gants d'automne et d'hiver et Mitaines,
Mentonnières en laine, Col de Chemises, Cravates,
Echarpes, Anneaux, Epingles, Boutons de Chemises,
etc., etc.
Le prix est marqué en chiffres distincts sur chaque article.
PAS DE SECOND PRIX.
BEHAN FRERES,

En vente chez
LEPAGE, LEMO

Les soussignés viennent de recevoir
par le steamer "Moravian :"
CHAPEAUX de femmes en Velours et en Satin,
Chapeaux de tous genres.

50 barils Sirop de Moscouade.
En vente chez

Gilets et Mantilles d'automne et d'hiver pour dames.
Gilets et Mantilles faits à ordre pour dames.
Le prix est marqué en chiffres distincts sur chaque article.

Pas de second prix
BEHAN FRERES,
(Ci-devant O'Neill et Behan.)

500	deuille boites	do,
500	quarts de boites	do,
100	boites Boiling Alving	

Nouvel Etablissement.
MARCOUX ET CLARK,
Entrepreneurs à Rouen, Embarcad.

En vente chez **LANE, G**

41½, Rue du Pont, 41½
SAINT-ROCH.
FUNÉRAILLES servies avec soin et diligence.
Grand Charriot de première classe, aussi Petit
Charriot pour enfants, à louer, Cercueils en fer, en
acajou et en noyer, etc., Crêpes, Gants, Bar-
doulères, etc., Couvertures de deuil pour chambres,
meubles, etc., etc.
Le public est respectueusement invité à visiter

30 oct. 1865. 1793

Les propriétaires, de leur côté, n'épargneront aucun trouble pour mettre leur établissement à la hauteur des meilleurs magasins de ce genre en Canada, et se rendre dignes du patronage qu'ils sollicitent du public.

Québec, 2 nov. 1865. 1817-3m-3fps

30 oct. 1855. 1794

ETOFFES A JUPONS!
WINCEY POUR JUPONS,
1s. 3d. et 1s. 6d. la verge.
LAIRD ET TELFER.
 7 nov., 1865. 1841

ETOFFES A ROBES!
 L'ASSORTIMENT des nouveautés est maintenant com

EN VENTE.

7 nov., 1865. 1842

MANTILES et GILETS.

LES Soussignés ont un grand assortiment de modes les plus nouvelles de Londres et Paris.

LAIRD ET TELFER.

7 nov., 1865. 1843

DRAPS A MANTILLES!

Tissus très variés.

LAIRD ET TELFER,

27 sept. 1885. 1575

LE NOUVEAU REMEDE

LE GRAND REMÈDE
FRANÇAIS.
*Par Lettres Patentes Royales, sous la sanction
du Gouvernement de Sa Majesté, et des
Chefs de la Faculté de France.*

THERAPION, ou LE REMÈDE DES REMÈDES.
Ce médicament efficace et si populaire employé par
des sommités dans les hôpitaux, combine tout ce qu'on
peut désirer en fait de médecine du genre et surpasse
tout ce qu'on a vu jusqu'ici. N'ayant ni goût, ni l'odeur,
ni l'apparence de médecine, on peut l'apporter
partout sans exciter aucun soupçon. Chaque flacon
contient des instructions complètes pour chaque cas.

THERAPION No. 1, en trois jours seulement guérit
toute les maladies provenant d'excès; avec lui les lésions
du système nerveux, les hémorrhagies, les épilepsies,
l'irritation des intestins, le rhume, les bronchites,
l'asthme, on le trouvera merveilleusement efficace, pro-
curant un soulagement prompt, dans des cas où d'autres
remèdes ont échoué.

THERAPION No. 2, pour les maladies vénériennes
les maladies des os, le mal de gorge, l'impureté du sang,
les boutons, pustules, et toutes maladies pour lesquelles
il est d'usage d'employer le mercure qui produit la des-
truction des dents et ruine la santé. Avec cette médecine
tout vestige de la maladie disparaît rapidement.

THERAPION No. 3, pour toutes les maladies pour

La Cause et la Guérison de la
Caducence Prématuurée.

REVUES ET NOTICES.

« Le Conseiller Médical, par Walter De Kooz, est un ouvrage pour le genre de maladies sur lesquelles il traite, et même, et même le meilleur livre pratique connu. L'auteur est un homme d'expérience. » *North English Telegraph*, 27 juin 1881.

« Le guérison est certaine dans tous les cas curables et la vérité passe de cas sont réputés incurables. » — *Med. Review*.

« Il est calculé pour éprouer une révélation complète dans le traitement de ces maladies. » — *Medicine Gazette*.

« Grâce à la longue pratique, le propriétaire a sur ces facilités. » — *Le Dr. De Kooz* peut référer avec orgueil au nombre de patients qui l'a rappelle à la santé et au bien-être; et qui ont besoin de lui offrir promptement toutes les assurances possibles d'une guérison prompte.

« Les résidents étrangers peuvent être traités avec succès par correspondance en faisant connaître les détails par un billet de banque ou traite sur un agent de la maison de Londres, ou par un mandat postal, et par des médicaments capables de guérir sa maladie puisse leur être envoyé par la prochaine maille, évitant ainsi la perte de temps et les dépenses qui peut être employé utilement dans l'intérêt du patient.

LES GOUTTES VITALES, GOUTTE VITALE, protégées par lettres patentes royales d'Angleterre, se trouvent à la Faculté de France, le Collège Royal de Prusse, etc., ont dans un très grand nombre de cas prouvé leur supériorité sur toutes les autres imitations, dans le cas de la lésion, la faiblesse, l'irritabilité, le colère, l'excitation, le dégoût, l'insapacité pour l'étude, pour les affaires, l'indigestion, douleurs dans le cou, le palpitation du cœur, l'insomnie, tous les autres troubles du système nerveux. Cette médication donne de la vitalité à tout le système.

l'énergie aux muscles, aux nerfs et refait toute la constitution. Pour les éruptions sur la peau, le mal de gorge, les maux de gorge, le surmenage, et il n'y a qu'à l'éprouver pour l'apprécier.

Comme ces maladies deviennent chroniques si elles sont négligées, les patients restent bien de ne pas perdre leur temps à faire une cure, mais à se faire soigner et à demander la guérison à un remède basé sur des principes scientifiques qui ne peuvent faillir, et qui peut être laissé pratiquer sans danger. Prix : 11s la bouteille et quatre fois cette quantité pour six. Les requêtes de 45 centimes et 12 quantités de 11s, faisant ainsi une économie de 12s, seront envoyés de Bedford Place, n. 25, seulement, sur réception du montant par traite sur une maison de Londres autrement.

Douleurs dans le Dos, la Gravelle, la Goutte, Rhumatisme, Maladies des Reins, de la Vessie, etc.

LES PILULES RENALES COMPOSEES DU DR. D. L. ROOS sont un remède des plus sûrs et des plus prompts pour les maladies mentionnées plus haut, et les maladies des organes urinaires en général qui font souffrir horriblement et finissent par conduire au tombeau. Elles sont prises à la dose d'une pilule trois fois par jour, et elles effectuent une guérison là où d'autres remèdes comme le capivi et le cubeb, etc., échouent. 2e 9d, 4s 6d, 11s et 12s par boîte. La supériorité de ces célèbres médicaments est un universellement reconnue et elle est à l'usage de trois jours.

Plusieurs par crainte ne veulent pas découvrir leurs maladies et refusent ainsi la guérison. Avec les remèdes de D. L. ROOS, ils ne peuvent guérir sans faire de confiance à personne, et c'est à eux à se faire soigner.

En vente en gros chez Barmley, 95, rue Farringdon Road, Londres; Agents pour l'Amérique du Nord, Langley et Johnston, 110, rue St. James, New-York; et trois jours, Charlotte Town, Isle du Prince Edouard; J. Ward, Sydney, New South Wales, Sydney, Cap Breton; R. M. Parker, (de-

est né Palmer et Cie, Kingston, Haut-Canada; à Muzon et San, Montréal; Dawson, Québec; A. C. & J. Langley, Yates Street, San Francisco; Le Portier, Mexico; W. J. Ward, Morning Post Office, McMurdo, drogista; et John McCoubrey, écuyer, Saint-Jean, Terre-neuve; John Abraham, écuyer, Head Quarters Office, Fredericton, Thomas Walker et Fils, Saint-Jean, Nouveau-Brunswick; Lyman et Cie, Toronto; Lyman et Cie, Savage et Cie, George Van Felsin, Jr., rue Notre-Dame, Montréal; James Piers et Fils, rue St-Michel, Montréal; de quels ne peut aussi obtenir le Conseil Médical, en ce qui survenait quelque difficulté à se les procurer, on les recevait carrement en mettant le montant sur une traite adressée au n° 25, Bedford Place, Bloomsbury Square, Londres, W. C.

PÉCAUTION.— Les malades doivent être en garde contre les imitations. Le véritable remède porte les mots "Waters De Roos, Lova," imprimés en lettres blanches sur l'emballage du gouvernement.

Les Filles les plus étonnantes du monde

Sont les Filles Vita ou Filles Vitales du Dr. De Roos.

TOUTES les maladies d'affections nerveuses, débilité, manque de sommeil, cauchemars, irritabilité mentale, affaiblissement des nerfs, indigestion, rhumatisme et autres symptômes de maladies chroniques, nonchalance Waters De Roos, Lova, ont été guéries par les Filles De Roos qui est un effet presque magique sur toutes les maladies de quelque nature qu'elles soient. Elles nous contiennent pas une particule de mercure mais sont purées végétales et dissolvables dans l'eau. Elles rétablissent, établissant l'état de l'estomac, guérissent la fièvre, préviennent ainsi une foule de maladies telles que la jaunisse, la goutte, etc. Les femmes de tous les âges, trou-

demande de ce remède et pour prémuir le public contre les imitations frauduleuses, les Commissaires de Sa Majesté ont permis au propriétaire d'imprimer son nom sur l'estampille du gouvernement qui accompagne chaque boîte. En vente chez les vendeurs de médicaments de monde. Prix : 2s 6d, 4s 6d, 11s et 31s la boîte.

Comme pilules de familles elles sont très précieuses dit le Times de Dundee. Le Ladies Journal dit qu'elles sont presque un médicament pour les femmes.

Mars 1856. 313

Publié par AUGUSTIN COTÉ, imprimeur-éditeur, sous le patron de A. COTÉ et Co., n. 2 rue Port de Québec, Québec, le dit Augustin COTÉ, STAMPEUR DÉPOSÉ, n. 7, Québec, n. 2, dit dit.